

PROLOGUE

Dans son « *Traité de savoir vivre à l'usage des jeunes générations*, publié en 1967, Raoul Vaneigem écrivait ceci...

Dans ce monde fractionnaire dont le pouvoir social hiérarchisé fut, au cours de l'histoire, le dénominateur commun, il n'y eut jamais qu'une liberté tolérée, une seule : le changement de numérateur, l'immuable choix de se donner un maître. Pareil usage de la liberté a fini par lasser d'autant plus vite que les pires États totalitaires de l'Est et de l'Ouest ne cessent de s'en réclamer. Or le refus, actuellement généralisé, de changer d'employeur coïncide aussi avec un renouveau de l'organisation étatique. Tous les gouvernements du monde industrialisé ou en passe de l'être tendent à se modeler, à des degrés variables d'évolution, sur une forme commune, rationalisant les vieux mécanismes de domination, les automatisant en quelque sorte. Et ceci constitue la première chance de la liberté. Les démocraties bourgeoises ont montré qu'elles toléraient les libertés individuelles dans la mesure où elles se limitaient et se détruisaient réciproquement ; la démonstration faite, il est devenu impossible pour un gouvernement, si perfectionné soit-il, d'agiter la *muleta* de la liberté sans que chacun ne devine l'épée qui y est cachée. Sans que, par contrecoup, la liberté ne retrouve sa racine, la créativité individuelle, et se refuse violemment à n'être que le permis, le licite, le tolérable, le sourire de l'autorité.

Petit traité de savoir-vivre à l'usage des politiques est un clin d'œil au constat effectué par Raoul Vaneigem. Il n'y est pas question pour moi, dans le présent ouvrage, de prétendre brûler la *muleta* occultant le glaive, même si des similitudes dans les critiques ne sont pas fortuites.

Je suis issu de la société civile et mon expérience directe avec le monde politique s'est formée lors de mon mandat d'élus de la ville de Montreuil de 2008 à 2014.

Dans cette équipe, qui a arraché la ville à la gestion communiste incrustée depuis plus d'un demi-siècle, j'ai appris que le jeu politique obscurcirait toujours le jeu démocratique, quelle que soit la sensibilité des équipes et les êtres qui les composent.

Ce livre est d'abord le regard d'un citoyen sur ce monde qui pousse hors sol en étalant ses pétales à la recherche de la lumière et des bienfaits du soleil.

Y participer lors de mon passage en politique m'a permis de sentir l'épaisseur de la fracture entre un système et la vie sociale d'une ville et, modestement, de réfléchir aux moyens que la société pourrait développer pour se sortir de ce bourbier propice au mieux à la sclérose et, au pire, aux arrivismes les plus antidémocratiques qu'attisent les haines qui s'en nourrissent.

Ce livre est donc un constat issu de la pratique politique, avec, à l'horizon de nos miasmes politiques, quelques éclats d'espoir en proposition.

ALAIN CALLÈS

ÇA SENT LA CREVETTE DANS LES CORRIDORS DU POUVOIR

Assoiffé de sang neuf, le futur pouvoir est venu me chercher. Non pour mes rêves, mais parce que, dans le sillage qui s'ouvre derrière mon étrave, le pouvoir pouvait espérer pêcher des poissons qui ne frétilent pas de la queue dans sa cour. Il m'a invité à nager dans sa bassine où il entrepose méthodiquement ses hameçons à électeurs.

Le premier temps du spectacle politique est toujours celui de la séduction. Je devinais bien que derrière ces dents trop bien rangées pour être naturelles, se cachaient les canines de vampires qui, une fois repus au banquet de la République locale, me laisseraient clapoter dans une mare desséchée. Ce qui fut.

Aucune surprise pour moi, j'avais déjà joué au billard à multiple bandes avec ces gens-là, je savais déjà que seul le score compte, même si l'essentiel de l'action consiste à refaire inlassablement des coups à blanc. Jouet démonté avant même d'avoir eu le plaisir de l'essayer. L'*homo politicus* n'a jamais perçu la plénitude fugace qui luit dans le regard de l'enfant.

L'outil principal de la séduction est le mensonge. Il est pratiqué vers l'extérieur, mais aussi envers les pairs. L'*homo politicus* vous regarde dans les yeux et ment effrontément,